

DE
L'ESTRANGE
APPARITION ADVE-
NUE SUR LA VILLE DE
Gand, en Flandres, le lundy
neufiesme Feburier
1570. dernier.



A PARIS,
Par Jean d'Ongoys, en la rue du
bon Puits, pres la porte
S. Victor.
Avec permission.

LETTRE ESCRITE EN

CESTE VILLE D'ENRARES

de l'Isle, le tresieme Fevrier

1579. à un Gen-

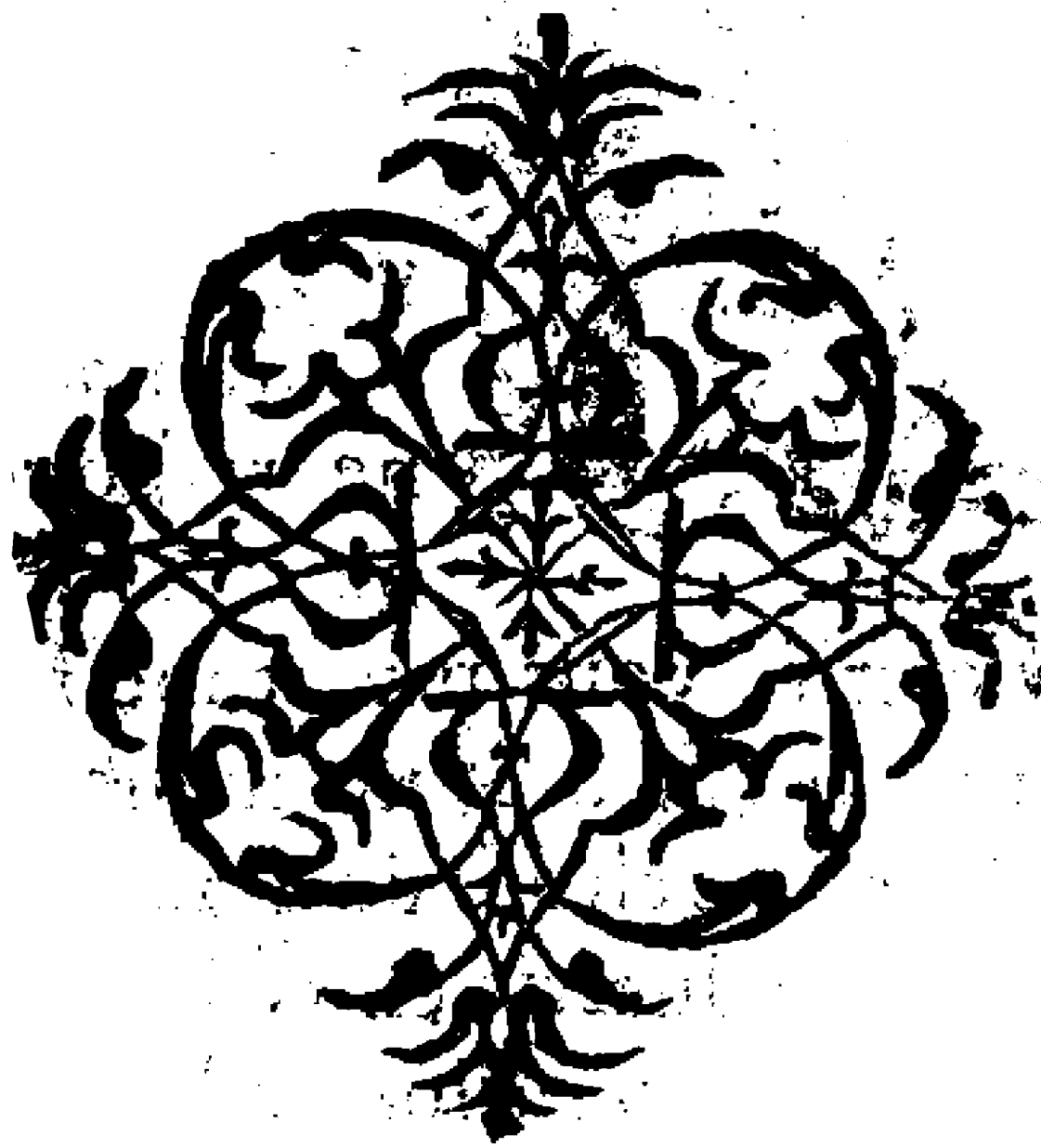
til-homme.




Onsieur, vous ayant
dernieremēt escrit de
l'estat des affaires de
pardeça, ie n'ay main-
tenant autre subiect
que me plaindre de
n'auoir de vous aucu-
ne responce de deux
ou trois lettres que ie

vous ay escrit, vous priant me faire seauoir
de vostre disponiō & nouuelles de pardelà.
Il n'y a icy autre chose de nouveau, sinon que
nous fusmes aduertis en ceste ville, le iour
d'hier, d'une apparition en l'air aduenué sur
les dix heures de la nuict, au dessus de la ville
de Gand, laquelle si nous voulons croire aux
superstitieux Docteurs en Astrologie de ce

pays, portend quelque euenement sinistre: Je
vous enuoye vn narré de ce qui est aduenu en
ladite ville, que i'ay eu peine d'auoir promp-
tement d'vn Flamant, qui y estoit présent. I'ay
doute que ce desolé pays ne soit encor à la
fin de ses afflictions : aussi ie vous promets
que le peuple y est maintenant si adonné à
plusieurs vices, qu'il semble qu'ils meritent
iustement les punitions qu'ils reçoient. Me
recommandant de bien bon cœur à vostre
bonne grace, priant le createur vous donner
la sienne.





ADVERTISSEMENT DE
l'Imprimeur, aux
Lecteurs.

Comme ce petit discours me seroit tombé
entre les mains, ie n'ay voulu faillir le
vous mettre deuant les yeux, par ce que nos
Frâçois sont assez affectiônez d'entendre cho
ses nouvelles: & d'autant qu'il a esté enuoyé,
escrit de main de Flaméd, & en l'âgâge Yval
lon (cômé il semble) ie n'ay voulu y muer ny
l'orthographe, ny façon de parler, que ie vous
pains. semblable qu'il m'a esté baillé (tout
lourd qu'il soit) afin qu'on ne pense que
i'y aye mis du mien. Et partant lisez si vous
plait ceste impression, cômé escrite au pûis
(& d'un naturel) duquel ce qui fut a esté en
uoyé.



CONTE NARRATIF

DE CELA Q VON A VEV A

Gand, le nuit deuant le lundy

iour vnzieme de

Feurier.



NSIN qu'on eut
sonné le cloque,
vn peu apres on a
regardé vne cho-
se bien terrible &
grade, pourquoy
on a regardé que par dessus le ville
de Gand on veit vn grand escler
qui dura bien long temps, & il fut
veu par vn demi quartier d'heure
vne grande combatrie dessus le

ville, c'estoyent gramment d'hommes tous clers armez, montez à cheval, & tout contre des à pied, lesquels fannoyent auoir vne grande enseigne noire qui volletoit bien fort. Il y auoit allencontre d'eux vne ville ou vn Chasteau qui bruloit : & tout à ceste heure on a ouy comme vn coup de canon ou de tonnoirre, & puis gramment de coup de haquabute & il fannoit que tout fut perdu & on n'a plus rien veu aussitost.

Enfin que c'estoit à deux heures on a bien encores veu plus grande chose, pourquoy on a veu vn terrible homme, morte dessus vn cheval tout blanc & l'homme estoit à moitié blanc & à moitié noir, tout armé, avec vne couronne dessus son heaume, & apres luy grandes

gens qui estoient en gros nombre & venoyent du costé de la mer tout à l'enuers des premiers, & au deuant d'eux il y auoit vn grand peuple à genoux, comme il estoit à regarder, & fort tost on apperceut la Lune bien clere & on ne veit rien plus.

Or ces admirables visions semblent ne venir pour neant, & des futurs euenemens qu'icelles ont iadis annoncé, les escrits prophanes non seulement, mais aussi les saincts nous ont assez de témoignage. Au deuxiesme liure des Machabees se trouue que lors que Antiochus assembla pour seconde fois son armée pour enuaahir l'Egypte : sur la cité de Hierusalem furent veuz l'espace de quarante

rite nuicts, des Cheualiers armez,
 lesquels sembloient entrer en ba-
 taille, & bien peu de temps apres
 aduint que ceste Cité fut pillée &
 destruite. Plutarque, en la vie de
 Sylla, traitant de la prediction de
 la cruelle guerre contre Marius,
 dit que les Romains estoient fort
 superstitieux pour le fait des pro-
 diges & apparitions en l'air, & que
 si tost que aucuns aduenoyent ils
 en faisoient incōtinent estat com-
 me pour quelque heur ou mal-
 heur à leur Republique: & ce que
 plusieurs fois ils ont remarqué,
 non sans qu'il leur aduint quelque
 seignale de malheur, comme celuy en
 leur cité, apres la mort dudit Ma-
 rius: car elle demeura toute vide
 de Noblesse, la grande partie de
 laquelle passa par le glaue, sinon

ceux qui auoyent soustenu le party de Sylla. Et cela semble auoir esté presagé auparauāt par ce qui aduint en la Champagne de la Romaine, qui fut: On entendit en l'air vn grād cliquetis d'armes, & voyoit on comme deux armées se battre l'vne contre l'autre, & qui fut plus, on trouua sur la terre la trace des cheuaux, & les herbes & buissons tous foullez, comme on remarque quand en quelque lieu y a eu bataille.

On lit es chroniques d'Allemagne, & en Seleidan, que en l'an 1553 lors que le Duc Maurice fut occis en la bataille qu'il eut contre le Marquis de Brādbourg, quelques iours auparauāt auoyent esté veus des combats en l'air, & que le iour de la bataille il plouuoit, le matin,

ceux qui auoyent soustenu le party de Sylla. Et cela semble auoir esté presagé auparauāt par ce qui aduint en la Champagne de la Romaine, qui fut: On entendit en l'air vn grād cliquetis d'armes, & voyoit on comme deux armées se battre l'vne contre l'autre, & qui fut plus, on trouua sur la terre la trace des cheuaux, & les herbes & buissons tous foullez, comme on remarque quand en quelque lieu y a eu bataille.

On lit es chroniques d'Allemagne, & en Seleidan, que en l'an 1553 lors que le Duc Maurice fut occis en la bataille qu'il eut contre le Marquis de Brādbourg, quelques iours auparauāt auoyent esté veus des combats en l'air, & que le iour de la bataille il plouuoit, le matin,

de la petite pluye rouge comme sang, laquelle se remarquiot aisément sur les armes : & d'auantage que, sur celles du Duc Maurice furent veuës empraintes trois grosses gouttes de ladicte pluye plus rouge beaucoup que les autres : aussi il fut blessé en ceste bataille dont il mourut incontinēt apres. D'auantage plusieurs escriuent & disent auoir veu que en l'an 1561. sur ceste ville de Paris furent apperceues par diuerses fois suiuanes, des troupes armées, en l'air, se batans l'vne cōtre l'autre : ce qui semble quasi nous auoir denoncé les guerres intestines qu'apres nous auons eue en la France, car depuis ceste apparition n'ya eu faulte de toutes les calamitez & miseres que au parauant on n'eut sceu croire

ny penser.

De ceste apparition sur la ville de Gand, ne se doit pourtant presager aucune guerre ou maledictiõ sur icelle, car l'interpretatiõ de tels signes celestes, excedans la nature & l'entendement humain, est reservee à l'Omnipotent : lequel, quãd il luy plaist diuertist la mauuaise signification des corps celestes & autres impressions du ciel, & muë le tout en bon heur, quãd nous auons recours à sa misericorde.

Certainement les Chroniques de Flãdres sont toutes pleines des rebellions que plusieurs fois ont fait les Gantois à leurs Seigneurs, & nos Historiographes encor viuãs (ou de bien fresche memoire) ne s'en ont peu taire, quand ils par

lent de la iuste punition qu'ils receurent de Charles-Cæsar, dernier decedé, leur souuerain seigneur, lequel nonobstant les coniurations par eux faites contre son Estat, neãtmoins les receut à misericorde, leur ostant seulement quelques immunitéz, afin que la posterité se souuint de la faute des deuanciers. Il fait dangereux & repugne aux loix diuines & humaines le vassal se vouloir bander contre son Prince. Je ne veux pourtant par la inferer que quelques aduersitez soyēt proches d'aneantir la superbeté des Gantois: par-ce qu'en telles merueilles apparoissans hors toute reigle de nature, il n'y a Philosophe qui n'y perde le sens, sans en pouuoir tirer vne raison asscuree: sinon encor

que diuers auteurs & sacrez & prophanes (en cela estans nos Philoſophes) ont tousiours dit & no' l'ont monſtré au doigt, que telles apparitions en l'air n'ont point eſté apperceues, ſans que de pres elles ayent eſté ſuiuies d'aucun ſanglant euenement: Auſſi il en faut laiſſer le iugement à Dieu ſeul qui ne fait rien en vain, & n'en ignore les ſignifications: Et de ma part ie ſupplie la clemence Diuine qu'il luy plaiſe nous donner la grace que ſi telle apparoiſſance portend en ſoy quelque deſaſtre ſur ceſte ville, ou autres de quelque pays que ce ſoit, il luy plaiſe aneantir telle choſe, & nous faire ce bien qu'avec repos & integrité de nos conſciences, gardans eſtroitement ſes ſaincts commandemēs

nous le puissions seruir, obeiffans
aux pasteurs de l'Eglise Catholi-
que, aux Princes nos superieurs, &
à eux & à nous il vœuille en son
sainct seruice allonger les ans.

Ainsi soit-il.

